

Québec français



Paparazzites

Véronique Nguyen-Duy

Number 108, Winter 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56381ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Nguyen-Duy, V. (1998). Paparazzites. *Québec français*, (108), 100–101.



médias

VÉRONIQUE NGUYÊN-DUY

Paparazzites*

CLIC! CLIC!
CLIC!



JOHNSON DANS
L'ENFER DES PAPARRAZI



La vie d'une star se doit d'être publique. La star est une marchandise totale : pas un centimètre de son corps, pas une fibre de son âme, pas un souvenir de sa vie qui ne puisse être jeté sur le marché. La star-marchandise ne s'use ni ne dépérit à la consommation. La multiplication de son image, loin de l'altérer, augmente sa valeur, la rend plus désirable.

Edgar Morin ¹

L'année 1997 aura été celle du pathos collectif. Il faut dire que le terrain était propice car un triste hasard a ponctué l'été d'événements aussi spectaculaires qu'inattendus. Et au rythme où se sont succédé les drames, les médias en ont eu pour leur argent. Tellement que le bon peuple — vous, moi et ma tante — ne savait plus à quelle personnalité attachante se vouer. En l'honneur de qui Bernard Derome affiche-t-il sa tête d'enterrement ? Lady Di, Mère Teresa ou Marie-Soleil ? Et

cette émission spéciale de cinq heures. Est-elle présentée à la mémoire des quarante-trois victimes de Saint-Joseph-de-la-rive ou y aurait-il eu une autre catastrophe hier soir ? Un été chaud qui nous a donné droit à tous les lieux communs du malheur médiatique : des incontournables cérémonies *simples et touchantes* aux aussi incontournables images de fillettes en larmes en passant, bien entendu, par les toujours incontournables envolées lyriques des commentateurs *ès malheur*.

Afin de ménager une vache à lait qui menaçait de mourir d'épuisement, nos braves gladiateurs de l'information n'ont pas hésité à sauter dans l'arène médiatique. C'est donc à coups d'accusations et de *mea culpa*, nourris à même les applaudissements et huées généralisés, que s'est déroulée cette entreprise de purification médiatique. Ainsi l'Association italienne des journalistes-photographes dénonçait « l'actuel marché de l'information qui privilégie le sensationnel à l'éthique », alors qu'on pouvait lire dans un quoti-

dien danois que « les photographes qui ont pourchassé la voiture de la princesse à Paris sont des porcs envoyés au front, des fantassins dans la guerre de plus en plus violente au sein de l'industrie du divertissement² ». Cette inquisition, dont le caractère ostentatoire n'a d'égal que l'opportunisme, démontre bien, une fois encore, que l'enfer est pavé de bonnes intentions.

Mais bon, tout ça ne nous concerne pas vraiment. Nous autres, c'est connu, on est bien plus beaux et bien plus fins. C'est du moins ce que laisse entendre Claude Masson, éditeur adjoint au quotidien *La Presse* : « Ce n'est ni dans nos traditions ni dans nos mentalités d'assaillir, de pourchasser, de harceler jour et nuit, par tous les moyens possibles et imaginables, les vedettes québécoises ou internationales de passage ici. Les photographes d'ici sont loin d'être aussi indiscrets ou écornifleurs que les paparazzi européens³ ». À croire certains autres commentateurs cependant, « l'absence de paparazzi est d'abord une question d'argent. Les magazines d'ici ne veulent pas payer les prix qu'exigent les agences pour les photos audacieuses de Michael Jackson, Lady Diana et autres grandes stars⁴ ». Dans cette perspective, loin d'être plus vertueux, nous serions tout simplement plus pouilleux.

Quoi qu'il en soit, je retiens surtout de cette frénésie justificatrice le rapport paradoxal qui se tisse entre les bonnes intentions et la fascination pour les paillettes, les infidélités ou pire encore. Celui-là même qui nous fait condamner le voyeurisme du public, le sensationnalisme des médias et la mauvaise foi des stars tout en regrettant de ne pas faire partie des ligues majeures — seraient-elles celles du mauvais goût. Et on rêve des seins dorés et scandales croustillants qu'une presse bigote et démunie nous refuse. On discute, on scrute, on suppute mais on déplore secrètement que les photographes *made in Québec* ne soient que de petits paparazzites de rien-du-tout ; qu'ils aient, comme le dit Réjean Tremblay, encore bien du chemin à faire⁵.

C'est donc une fois de plus par le biais de la fiction que nous réalisons nos rêves collectifs les plus fous. Le Québec est en manque de véritables paparazzi ? Qu'à cela ne tienne ! On s'en invente une poignée sur mesure : juste assez méchants, baveux et sans scrupules pour être intéressants ; juste assez vertueux, idéalistes et bien intentionnés pour

**L'histoire que vous allez
voir est vraie,
elle arrivera demain.**

nous rassurer. Dans la même foulée, pourquoi ne pas en profiter pour se doter de vedettes à saveur internationale ? Après tout, on peut bien dire que les idoles sont un construit médiatique, il faut quand même qu'il y ait quelqu'un devant la caméra. Les jeudis soirs de TVA sont donc consacrés aux deux extrémités d'une lentille de caméra : les paparazzi et les divas. Tout ce qui nous manque, c'est une télésérie mettant en vedette un vendeur de chez Radio Shack afin de mieux comprendre les angoisses et bonheurs d'un « professionnel des médias ».

Si le triangle amoureux qui unit les stars, les médias et le public s'articule sur une « soif de héros et de mythes⁶ » et si « les lois [n'ont] jamais empêché la foule de dévorer ses idoles⁷ », je serais tentée de dire qu'au Québec, on se situe au deuxième degré de la vie par procuration et de l'anthropophagisme. Bien sûr, on aime nos vedettes, comme l'a démontré le mouvement de sympathie qui a balayé le Québec à la mort de Marie-Soleil Tougas. On les aime mais on aime aussi, sinon davantage, les personnages qu'ils incarnent. Notre imaginaire collectif est bien peu marqué par les Séraphin, Ovide, Jean-Paul, Émilie et Rose-Anna que par les comédiens qui les ont incarnés. Au Québec, ce n'est pas la star qu'on érige en système mais bien le personnage ou, plus encore, la fiction elle-même. Cette fascination pour le fictif explique qu'un magazine comme *Clin d'œil* ouvre ses pages — et son porte-feuille — à la télésérie *Diva* ou que le journal *La Presse* publie, sous la photographie de notre gourou national : « Auteur avec Fabienne Larouche de la série *Paparazzi* qui sera diffusée à TVA à partir du 2 octobre, Réjean Tremblay a côtoyé ces chasseurs d'images tant décrits depuis la mort de la princesse de Galles. Voici son récit⁸ ».

Et le *fiction-system* qui prévaut au Québec a pour effet de conférer aux contenus fictifs et à leurs créateurs une étonnante crédibilité. Le tandem Tremblay-Larouche, qui fait preuve d'un sens de l'à-propos quasi surnaturel, peut bien « refuser de devenir [...] une référence en la matière⁹ » il n'en profite pas moins pour pontifier sur tou-

tes les tribunes. Les déboires miniers de Michel Gagné, dans *Scoop*, ont résulté en une levée de boucliers de l'association minière. Le téléroman *À nous deux* fut retiré des ondes à cause des protestations des membres du Barreau du Québec. Plus près de nous, plusieurs photographes redoutent l'impact de la série [*Paparazzi*] qui ne ferait pas la différence entre les paparazzi et les photographes de presse¹⁰ ». Comme le dit le photographe Jacques Nadeau du *Devoir* : « La série fera plus de mal aux photographes que tout le battage publicitaire autour du rôle des paparazzi dans le décès de la princesse¹¹ ».

Comme le disait le générique d'ouverture du premier épisode de *Paparazzi*, *L'histoire que vous allez voir est vraie, elle arrivera demain*. Considérant la manière dont nos journalistes, experts et autres professionnels confondent réalité et fiction, il ne faudra pas s'étonner si Réjean et Fabienne ont encore vu juste. Après tout, ils ont compris qu'en terre du Québec c'est la fiction qui détermine le reste. Réjean et Fabienne ne sont pas plus visionnaires que vous et moi, ils sont seulement auteurs de téléromans.

Notes

- * Merci à Annick et Roger de m'avoir inspiré ce titre.
- 1. Cité dans Nathalie Petrowski, « Ni paparazzo, ni pape, ni Pappou », *La Presse*, 5 septembre 1997, p. A6.
- 2. « La presse fait son examen de conscience », *La Presse*, 2 septembre 1997, p. A21.
- 3. Claude Masson, « Paparazzi contre photographe », *La Presse*, 6 septembre 1997, p. B2.
- 4. Marie-Claude Girard, « Pas de paparazzi au Québec. Question d'argent ? », *La Presse*, 2 septembre 1997, p. A21.
- 5. Réjean Tremblay, « C'était toujours la plus belle », *La Presse*, 2 septembre 1997, p. S5.
- 6. Jean Dion, « La vie par procuration », *Le Devoir*, 8 septembre 1997, p. A1.
- 7. Christian Rioux, « Le mythe Diana », *Le Devoir*, 5 septembre 1997, p. A1.
- 8. Réjean Tremblay, « Le nerf de la chasse c'est l'argent ! », *La Presse*, 2 septembre 1997, p. A1.
- 9. Marie-Claude Girard, *op.cit.*
- 10. Paule Des Rivières, « La série *Paparazzi* est attendue de pied ferme. Les photographes de presse craignent une avalanche de clichés et de lieux communs », *Le Devoir*, 7 septembre 1997, p. B9.
- 11. *Ibid.*